A NOS LECTEURS.

3 P. M 88

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que Mrs. de Publicité, 18, Rue de la Grange Batelière, nos corres-Pandants à Paris, mettent avec empressement leur bureau à notre disposition, permettant à rios amis qui iront à Paris durant Exposition Universelle de 1900e de lire la collection de notre i carnal que nons enverrons régriferement par chaque courrier. De, cette manière nos compatriotes pourront, pendant leur sejour dans cette ville, s'adresser a nos correspondants qui leur communiqueront immédiatement fication, sans autre but que de les exemplaires de notre journal qu'ils désireront lire.

Où en est l'extrême Orient.

Voilà près de deux semaines que nous manquions absolument Nous venous enfin, d'en recevoir depuis shier matin et franchement, elles ne sont pas de nature à relever nos esprits, à exalter uos amours propres.

Jusqu'à la fin on a entretenu dans nos esprits une fausse confance; on nous faisait croire que les rapports qui nous arrivaient spar des voies détournées étaient une occasion de me donner des | "C'est une petite maison qu'on exagérés et que les nouvelles officielles nous prouveraient que les alarmes que l'on s'était plu a semer dans les populations n'avaient réellement aucune raison

wietre. Nous les avons, enfin, ces pouweiles officielles, et elles nous démontrent nettement que le mal Atait plus grand, plus profond

oatre mesure sur l'assassinat du long poil jaune. Quant au cocher, dans sa chambre à coucher, les ministre d'Allemagne. C'est un dont la saleté était repoussante, cinq ravisseurs remontèrent en acte odieux, lamentable, exé il disparaissait presque complè flacre et rentrèrent à Paris. crable; mais, enfin, il peut plus tement sous un énorme carrick. ou moine s'expliquer-un mou- Le numéro de la voiture parais- inutile de le raconter, Mme la commissaire spé- ble de l'expansion française. Paris.—Ce personnage. Commissaire spé- ble de l'expansion française. Phisse leur adresser.

Seu se rue sur un homme sans lies.

Comtesse de Martel a bien voulu Ses impressions sur Paris.—Ce cial, il a pour tâche de veiller à Grâce à une armée nombreuse et M. Bicknell, le mouleur émédéfense et l'assassine lâchement, sans que la police surprise ait ea le temps de le secourir.

Ce qui ne s'explique pas, c'est mile Chinois, plus ou moins bien armés, disciplinés, aux ordres du gouvernement de l'Empire, ment, dit il, le chapeau à la ment, aujourd'hui, afin d'éviter Norvège vient de quitter Paris. près. azent pu se concentrer autour de main, avec toute la galanterie que de pauvres innocents ne soient. Il emporte de sa visite un souve-Pékin, sans que les autoritéscaropéennes ou américaines, peu M. Barillier l'attendait, mais sont complètement étrangers, dit à qui a qualité pour l'en Majesté. Vous êtes certaine-

Quand on se rappelle que les vice-royantés qui se partagent la foule compacte qui se trou-les provinces de la Chine se gou- vait aux abords de la réunion. wernent d'une façon presque indépendante, on reste parfaitement convaince que le mouvement auquel nous assistons avec Sconnement ne date pas d'au-Lourd'hui.

Ce qu'il a de plus pitoyable dans la situation, c'est que dans les légations les vivres manquent et que, si la situation so prolonge deux ou trois jours, les exropéens en seront réduits à implorer'l'assistance de leurs. pires ennemis.

N'insistons pas, si l'on veut. sur la fausse philanthropie der cher."

posritement

Voilamaintenant le monde civilisé lancé dans une grande ni la fin, ut les résultats.

C'est le même égoïsme imprévoyant que nous avous à signale sud de l'Afrique. En vérité, ses hauts faits.

L'enlèvement de Mme de Martel.

Il paraît que l'enlèvement dont n'antait été qu'une simple mystifaire rire un peu la galerie. lait prendre la parole; mais com-L'auteur de cette plaisanterie d'un goût douteux ne serait c'était une conférence qui nous autre que le caricaturiste Karl, attendait, je lui fit signe de gardont les démêlés avec M. Ques- der ca pour un peu plus tard. nay de Beaurepaire, qu'il mysti- "—Permettez-moi, continus daires.

de nouvelles de l'extrême Orient. musée du Louvre et en y voyant voici l'ami Jules, dont vous avez, recruta ses quatre complices. Il un de nos bons amis, le grand

gier; Cynésius, le patriarche dans le monde entier. guostique; le grand Henri et Enfin la voiture s'arrêta del'ami Jules, qui ne manque jamais | vant une villa :

preuves de son dévouement." que Mme. Gyp devait assister à Charenton et Saint-Maurice, à une réunion électorale du 14 me côté d'un petit bouquet d'arbres. Karl sérait l'auteur, si la chose arrondissement et y rencontrer où chante tons les matins un M. Barillier, prit les mesures né- rossignol. Mme la comtesse de cessaires pour que l'enlèvement Martel aurait eu le plaisir de pas de l'esprit gaulois dont il eutlieu ce soir-là. Il choisit aux l'entendre, si elle n'avait pas eu abords d'une gare une de ces voi- la malencontreuse idée, que nous tures informes qui, ayant été fia- étions loin de soupçonner alors, que ne l'avaient prétendu les cres jadis sont devenues guim de nous brûler la politesse de la plus pessimistes. Elle était, dit il, atte-façon que l'on sait." Nons ne voulous pas insister lee d'une vieille rossinante au Après avoir introduit Mme Gyp

avait apporté quelque provisions. | ne nous expliquons pas) de ne que dix, vingt, trente, cinquante | Loraque Mme Gyp arriva, racon- point révéler l'identité de ses ra-

te Karl, il s'approcha d'elle: nous par l'impasse, afin d'éviter ler. Elle ne fit aucune objection et nons snivit.

"A peine arrivés devant notre guimbarde, le grand Henri lui jetait son pardessus sur la figure, mais le plus doucement tification. possible; et avant qu'elle eut pu se rendre compte de ce qui lui arrivait, elle était dans le sapin, moi à côté d'elle, et Cynésius en face, avec l'ami Jules qui avait Longfuseau sur les genoux.

qu'un saut et s'était assis tran-

rière laquelle se cachait l'égoïs. Cependant la voiture filait grand plaisir que de faire des titude et d'amitié sincère S. M. —il excelle à tourner un compli- nel comemi. Les opérations furent me européen ; mais puisque, sous comme l'éclair. Karl raconte, à mystifications.

Orcar II professe à l'égard de la ment comme à manier l'ironie. rapidement et brillamment com prétexte de civilisation, on ne ce sujet, que la vieille haridelle, | Il mystifie pour s'amuser et

visait qu'à des conquêtes de ter-qu'il avait méconnue, avait des sans penser à mal. Une idée bi- lettre le baron d'Akerhhielm que compli. Robuste, plein de santé, ritoires, il fallait au moins rester titres d'authentique noblesse. El-zarre lui passe par la tête: il je désirais l'interviewer au nom infatigable et bou, ayant souconséquent avec soi-même et se le descend, paraît-il, d'un des l'exécute, sans se préoccuper des des lecteurs de ma feuille. Avec vent le mot pour rire, très acpréparer à repousser les soule- aleux de Ténébreuse et porte en résultats. Que, le soir, dans un une bonne grâce parfaite, il m'a cueillant, il a conquis du prevements que l'on provoquait hy- core aujourd'hui le nom de Don des cafés du Quartier, dont il reçu chez lui, hier après-midi, et mier coup tous ceux qui l'ont Après avoir tranchi les fortifi- de lui porte un defi, lui dise: "Je cations, Karl fit ouvrir les por te parie telle somme que tu ne guerre dont on ne peut prévoir tières. Puis il procéda, dit-il, aux fais pas cela!" il tient le pari et

présentations en ces termes : "Permettez-moi, madame, de vous présenter ces gentils, loyaux celles qu'il a faites à M. Quesnay pouvoir prolonger son séjour à ler dans l'extrême orient et dans et féaux chevaliers, qui vontêtre de Beaurepaire et à Gyp et qu'il Paris. Il aime la France et les jusqu'à nouvel ordre vos galants n'ait pas l'argent nécessaire, il Français du plus profond de son l'ai appris d'un personnage ton-Mayence, Favre & Cie, Direc ce que l'on appelle la civilisation et fidèles serviteurs. Tout d'a- tronve des camarades de bonne conr, et il s'est montré extremé chant de près au roi, mais que Lears du Comptoir International moderne n'à pas à se vanter de bord, moi-même, votre serviteur, volonté qui le lui prêtent. Muni ment sensible à la réception cha- je ne puis désigner. Il m'a dit : fois sont salu dans une faite ra-Karl, le peintre très connu ; j'ai du viatique nécessaire, il se met leureuse, amicale, et vraiment de mes œuvres dans toutes les en campagne et, servi par son sincère qui lui a été faite, aussi | time profonde pour M. Loubet : bonnés galeries, dans celles qui sérieux impertubable. Karl ne bien dans le monde officiel que elle le considère maintenant comtiennent a réunir des productions rit jamais—il pousse la blague par la population parisienne. A vraiment artistiques et peu ba- jusqu'au bout.

"Mais n'allez pas croire qu'il "Voici maintenant mon ami ait une arrière pensée, qu'il veuil-Cynésius, le patriarche gnosti- le atteindre un but politique où touchée des manifestations symque, qui pourra, dans vos heures qu'il se psopose de servir pathiques dont elle a été l'objet roi a dit à un haut personnage programme lyrique, "La Cavalleria d'ennui, si le sujet vous intéres une cause. Non! il s'est ...D'autant plus que le roi se tous les sentiments de respect et Rusticana" et "Trial by jury"—tel se, vous mettre au courant de dit qu'il sestrit drôle de rendait parfaitement compte que l'histoire du gnosticisme depuis se payer la tête de telle on telle ces seutiments, spontanément Gyp a été victime, il y a un mois, les temps les plus reculés jus personne et, froidement, il se la exprimés, étaient dictés par une République.

qu'à nos jours. "A ce moment, Cynésius alme je sais que, sur pareil sujet,

"-Permettez-moi, continuaiami Longfuseau, le peintre ima-ture. Voici de quelle façon le Matin, gier, bien connu du quartier verser toutes les conceptions de C'est en se promenant dans le l'art religieux. En face de vous, convient d'enregistrer leurs noms: Henri, remarquables par ses re-"Longfaseau, le peintre ima- lations et missions diplomatiques

reuves de son dévouement."

oncle de l'ami Jules possède sur nions, des hommes voilés et des le caricaturiste ayant appris le plateau de Gravelle, entre voitures antédiluviennes.

"Le reste, conclut Karl, il est A l'heure dite, cet étrange cela, nous la remercions. On a véhicule et son cocher se trou- en le tort de ne pas la croire, et vaient rue d'Alesia. Longfuseau elle, elle a eu le tort (que nous visseurs. A quel mobile a t-elle "Je l'abordais respectueuse obei l'Nous l'ignorons. Seulequi me caractérise, et lui dis que inquiétés pour un fait auquel ils nir extrêmement agréable, et le Emporte n'aient jamais rien su. | qu'elle voulut bien venir avec nous nous sommes décidés à par tendre.

nous poursuivions, inutile d'en lir de sa bouche les bonnes paroparler, puisqu'il n'a pas été at- les qu'il prodigua aux personna-

ci-dessus est, d'après la préfec lui entendre répéter qu'il sime la ture de police, une nouvelle mys- France et qu'il adore Paris, mais

à une enquête, et voici ce qui ré- simple journaliste. sulte de ces investigations:

l'école de Viviers, de Sapeck et sation. Si je n'ai pas vu le roi, "Le grand Henri n'avait fait de Romieu. Venu de Dijon à j'ai eu un entretien avec M. le Paris, il est resté un joyeux baron d'Akerhielm, chef de son quillement à côté de notre co Bourguignon aiment à rire ét à cabinet particulier, et j'ai su, boire, et n'ayant pas de plus par lui, quels sentiments de gra-

est un des habitués, un camara voici ce qu'il m'a dit: il le gagne.

"S'il s'agit d'une farce comme

quartier Latin : c'est une des célébrités locales, depuis les temps déjà lointains où il étudiait, platoniquement, la médecine qu'il a table merveille; il la visitait chadélaissée pour s'adonner, non que jour et ne pouvait se récoufia également, sont restés légen- je, de vous présenter encore mon moins platoniquement, à la pein- dre à la quitter pour rentrer au

> Dans des cafés ou fréquentent teur de bateaux".

Mme de Martel a pu penser de figure qu'elle ait pu faire, nous hielm, il me rappela : croyons que dorénavant elle aura une sincère méfiance des réu-

Quant à la plaisanterie dont est vraie, il n'y a pas lieu de l'en féliciter, et ce n'est certainement dit: nous a donné un échantillon.

LE

OSCAR II.

INTIME.

que racontent MM. le baron d'Akerhieim et Paoli.

Paris, 20 juin:

J'aurais bien voulu, naturelle-"Quant au but véritable que ment, approcher le roi et recueilges de son entourage peudant Le récit que nous reproduisons son séjour ici. J'aurais voulu Notre confrère la Liberté s'est comme une barrière infranchislivré, au sujet du facétieux Karl, sable entre le souverain et le

Au moins ai-je tout de même Karl est un fumiste à froid de une consolation et une compen-

France. J'avais' prévenu par Eu un mot c'est un homme aclettre le baron d'Akerhhielm que compli. Robuste, plein de santé,

L'opinion du roi.

"Sa Majesté quitte Paris absolument ravie et non sans quelques regrets : le roi aurait voulu maintes reprises, Sa Majesté a Pent-être a-t-elle eu l'occasion de manifesté publiquement, en pa- le lui dire elle-même ! Je ne sais. roles émues, combien elle était le qui est certain, c'est qu'ici, et réelle amitié, saus l'ombre d'une, M. Louis Lallemand, dit Karl, arrière pensée.... Cela a cause est un homme très conquau au roi un plaisir éuorme et il ne s'est pas fait faute de le dire. "Quant à votre Exposition, le

roi la considère comme une véripalais.

"En résumé, et vous ne sauà qui ce pince sans rire aurait fait Saint-Sulpice, qui est en train, les artistes et les étudiants, on riez trop le dire, mon maltre est des révélations, raconte l'aven avec ma collaboration, de boule- se raconte ses blagues et ses fu- enchanté, il n'ya pas d'autre mot, misteries, et les mystifications de son voyage à Paris. Il est auxquelles ses meilleurs amis content de tout et de tous, et il n'échappent pas. Dans son s'en va avec la ferme intention de l'enlèvement des Sabines, de David, sans aucun doute, entendu par-que l'idée lui vint de ce singulier ler, et sur lequel il est inutile nouveau Sapeck se mystification, ce revenir quand les circonstances nouveau Sapeck se mystification, ce le lui permettront, dans ce beau-projet. Karl expose comment il d'insister. A côté du cocher, est lui même. O'est un grand "monauquel il est attaché presque Nous ne savons pas ce que comme un fils à sa patrie...."

Et comme, sur ces mots, je precette aventure. Mais, si bonne nais congé de M. le baro d'Aker-

> " Un mot encore, Il sersit injuste d'oublier la presse fançaise Su Majesté à été houreuse de l'accueil que lui a fait la presse. Le roi a connu les articles publiés sur lui et s'en est montré fort touché. Il l'a

> "Vous voyez, pas une ombre au tableau. Le roi, en vous quittant, n'emporte que de bons et excellents souvenirs.

> > M. Paeli.

Après avoir recueilli ces précieuses assurances de l'homme de confiance du roi de Suède et pacification de l'Afrique Orien-lamment tiré d'affaire. Les auccesde Norvège, j'eus la chance de rencontrer M. Paoli.

la sûreté des monarques qui fanatique, le chef musulman viennent en France. M. Paoli ne avait réussi à conquérir un les quitte pas: il va les chercher immense empire dans l'Ouestà la frontière, il les reconduit Africain. Le voisinage des franlorsq'ils partent, et reste auprès d'eux tant qu'ils sont nos hôtes. Le roi Ocar II de Suede et de En un mot, il les voit de tout vait, en effet, subsister et se

> monde paraît enchanté de Sa ment comme tout le monde? -Beaucoup plus, me répon-

dit-il. Le roi de Suède est l'homme le plus charmant, le plus rompu avec les autorités fransimple et le plus bienveillant qu'il soit possible de rencontrer. Et il me conta.

-Sa Majesté Oscar II, malgré son age—il a soixante et onze en armes et en munitions. le protocole, hélas! s'est élevé ans-possède une constitution heure ou deux du matin, il se lenant, il était ici un véritable ment le français—ainsi, du res-

approché. Da reste, il est positi-Paris et il l'a répété à vingt reprises différentes. Il part radieux....

Le roi de Suède et M. Loubei

Ceci est presque un secret. Je -Sa Majesté professe une esme un véritable ami personiel.

mé à l'égard du président de la Et je sais que les paroles du monarque out été rapportées à

d'une façon presque officielle, le

Le roi à la reine.

M. Loubet.

Quelques heures avant de quitter Paris, S. M. Oscar II, a adressé à la reine de Suéde et de Norvège la très simple mais chi par la superbe composition de très éloquente dépêche dont voi- Mascagni, un des maitres les plus ci le texte intégral :

"Paris, 16 juin, 11 h. 10. Reine de Suède et de Norvège, "Grove house, Rochampton.

pleine d'enthousissme faite ici. Je pars ce soir 11 h. 30. "OSCAR".

MORT DE SAMORY

Un télégramme que nous avons publié à l'époque annonçait la mort de Samory, le 2 juin 1900, des suites d'une pneumonie.

qu'il avait été fait prisonnier, de correction, et à ce corps de muavait été transporté au Congo français, et qu'il avait été interné à Njole avec son fils, Saran kenimory, et une suite de cinq personnes.

La disparition de Samory marque le terme final de la L'orchestre de Chicago s'est briltale française. Pendant de seurs ne font nullement regretter longues années, l'almamy avait les exécutions de leurs prédéces-M. Paoli est un important été l'adversaire le plus redonts. C'est le plus bel éloge qu'on çais le menaçait dans ses intérêts les plus directs. Il ne poumaintenir que par des razzias et -Eh bien, lui dis je tout le par la traite des esclaves; aussi ne respecta t il jamais les traités d'alliance qu'à certains moments, signa avec nous. Lorsqu'il avait | qui vient y jeter sa note gaie. çaises, il se retournait du côté des Anglais, et il est certain que note triste! ceux ci en Afrique ne l'ont que trop fréquemment ravitaillé

Déjà, en 1889, Samory avait tout emprunté? de jeune homme. Couché à une tenté d'arrêter l'expédition Bin ger. Bientot, il menaça les tre tapé d'un louis par Hermovait régulièrement à huit heures. postes du Soudan, et, presque gène. Toujours gai, alerte vif, entral chaque année, des colonnes, commandées successivement par les Peur guérir à jamere exemple d'activité et de bonne généraux Archinard et Combes. humeur. Esprit cultivé, savant les colonels Humbert et Monteil, Mais ce n'est qu'en 1898 qu'on /pas, les pharmacions vous recume

te, que plusieurs autres langues décida d'en finir avec cet éter-

rapidement et brillamment conduites, malgré les difficultés con. sidérables qu'elles présentaient. Battu à Nza, Samory essaya de s'enfuir à l'est, mais une petite colonne légère, confiée as commandant Courand, se mit I be poursuite, et, le 29 septembre vement enchanté de son séjour à 1898, surpris à Quelemen, en un point où il se croiyait à l'abri de toute atteinte, l'almamy dut so rendre avec ses fils et ses principaus lieutenants. C'est, on s'en souvient, le sergent Bratières qui réussit à le rejoindre à la course, au moment où, abandonnat con camp, il cherchait une dernière.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLÉTIQUE.

Un double spectacle, un double est le menu de la soirée au Parc Athlétique depuis dimanche. Il va sans dire que la foule des amateurs était énorme et que le succès a été étourdissant. "Cavalleria Rusticaba" est un grand opera; il est classé comme tel, et l'action est si tragique, que la pièce a été donnée à titre de drame, sans musique, par conséquent.

On conçoit l'effet que doit faire un pareil drame, quand il est enribrillants de l'école moderne!

Nous devons au même compositeur le célèbre intermède que l'on joue maintenant dans tous les théstres, sur toutes les scènes des doux

"Je vais très bien. Je suis

On ne peut que féliciter Miss
heureux, enchanté de réception Croix et MM. Langlois et Weston de leur interprétation deux excelients chanteurs, deux excellents actours. Tous les trois assurent su Pare une série brillante de eucoès pour toute la saison.

Quant à "Trial by jury" c'est une bouffonnerie qui a fait beaucoup rire. C'est encore un succès.

WEST END.

La musique du 2me régiment de Chicago a décidément fait la conquête du public du West End. Les On sait que Samory, depuis exécutions sont pleines d'entrain et sique d'élite vient s'ajouter un nombre de solistes de valeur, tela que MM. Brown, Barra, Veazey, etc. An point de vue de la composition des programmes, M. Bellstedt avait laissé une succession difficile à remplir.

rite, nous cat resté cette semaine. Quant à M. Reed et à son vitagraphe, ils sont de fondation au West

Un bohème se marie et donne un grand diner à ses amis.

-Mes compliments, lui dit un de ces dermers au milieu du contraint et forcé par des troupes repas, ta petite fete est charqui le serraient de trop prè, il mante; regarde, jusqu'au soleil-

-Oui, soupire le bohème, mais le restaurateur viendra y jeter sa

Entre amis. -Tiens, qu'as-tu, tu as l'air

-C'est la vérité, je viens d'ê-

même, connaissant merveilleuse. durent être expédiées contre lui. | eta on 25 cta; Si le C. O. C. ne vens guérit acgest.

-: DE :-

.'Abeille de la N. O

GRAND BOMAN INEDIT.

Par Georges Maldague

OUATRIÈME PARTIE.

III (Sulla)

Que M. Veregules se delises da Val Rose, qu'on ne retourne žamais là-bas...:

complirait son œuvre; l'apaisement viendrait.

Marie-Thérèse! Allait-elle enfin mettre sa promesse à exécution l Plus d'obstacle, à présent.

Le leur mariage, à lui et à

et il l'espérait, on en fixerait la Une cérémonie où il n'y aurait

lorsque l'un ou l'autre des mariés, était en grand deuil.... Il eut donné quelque chose pour accompagner aussi l'ex-fille adoptive de Mme Agathe Vara-

Mais il n'était pas a l'âge où 'on néglige un devoir profession-Sa situation pour l'avenir dé-

gniez.

pendait du présent. Eux, Albéric et Chérie, em portés dans le rapide, fermaient les yeux. La jeune fille s'était endormie.

Lui, ne devait pas un seul instant sommeiller. Sous la lampe, voilée du rideau bleu, il distinguait son mièvre

cette presque obscurité. Il guettait avec une sollicitude les gares, lançant son coup de qui allait parfois jusqu'aux sifflet etrident. farmes, de grosses larmes, tombant lentes sur ses-joues mates, le moindre mouvement de la pitoyable creature, dout il comtemplait à présent les lourds

Le temps, cette fois encore, as- | lui revenait dans l'uniforme in-] fâme de la Maison Centrale. Elle ne bougeait guère.

Par instant. un si calme sommeil, qu'il se demandait si elle était morte.

Alors, il s'agenouillait, et dans le bruit, dans la trépidation du Dans huit jours, il repartirait convoi, il essayait de percevoir sa respiration.

Il approchait si fort son visage, tout en ayant soin de ne pas la que les quatre témoins, comme toucher, que son sonfile enfin passait sur sa joue.

> Alors il se relevait, se renfonpaupières. Puis aussitôt il les rouvrait, recommençait à la regarder.

> Eux seulement dans le-compartiment; pas d'importunt témoin d'un manège qui eût pu surprendre. Une fois, comme il se penchait

> ainsi sur elle, Chérie montra ses prunelles bleues. -Elle sourit, leva une main pour rendormit ainsi, avec une confiance d'enfant.

Le train filait toujours. Il volait dans la compagne dévisage, plus affiné encore dans serte, où l'on apercevait de loin en loin une lumière; il brûlait

L'aube points. Puis vint le jour, gris d'au-

Chérie dormait encore. Dupuis longtemps elle n'avait

que les persécutions sourdes, les épronva des douleurs atroces. menaces des regards mauvais, lorsqu'on n'arrivait pas à les faire à voix basse, n'avaient pas fit-elle, tandis que son comcommencé, dans la période où pagnon, empilait derrière elle, elle se sentait heureuse, sans les deux oreillers, afin qu'elle vais me recoucher. arrière pensée de son sacrifice.

S'il n'éprouvait plus l'inquiètude de la nuit, Albéric reasenlement à trois heures et quelque tait une impatience. Quand allait-elle le regarder

lui parler 1 Puis il voulait lui faire prendre | une fois qu'on y sera, on n'y pencait dans son coin, fermait les quelque chose à un buffet quelconque.

Ce mot: suralimentation, que Me. Silvère lui expliquait bien ; me reconnaissent? nourriture réconfortante, puis pen à pen, abondante, le poursuivait.

peut être point si difficile. Lui, qui ne connaissait pas, comme on disait au pays, (la place voiture. Nous montons dedans qu'il la prit dans la sienne et se de son estomac,) avait quelque et fouette, cocher l peine à croire, qu'on n'arrivait —Que je voudrais y être pas à commander à cet organe jà.... Si je n'y arrivais pas! eapricioux, qui fait tourner la

machine. Il put, vers les dix heures, lui avoir une tasse de lait chaud. U'était ce qu'elle avait demandé. Et le pauvre garçon pe tarda nous devenir si tu es malade

tomac. Oheria pendant plus d'une cheveux d'or, et dont la vision en un semmeil aussi réparateur. heure, avec des contractions Il voyait des gouttes énormes

Cette nuit ressemblait à celles | portant à croire qu'elle ne garde | perler à la racine des cheveux, qu'elle faisait à Clermont, alors rait pas ce peu de nourriture, laux tempes, près du réseau des Enfin, elle se calma.

> put rester assise. -Pas encore, ma Chérie, seu-

chose de l'après-midi. -C'est long, ce voyage. -Oh! oui, bien long.... Mais

sera plus.

-Pourvu qu'il n'y ait pas à la gare, des gens du Val-Rose, qui -Et puis.... tu ne voudrais pas être reconnue ?

-Cela, au fond, m'est égal, -Si elle n'avait qu'à manger mais j'ai tant besoin de calme, pour se remettre, ce ne serait de repos. Pas d'importuns autour de moi. -Le Pétélou sera là avec sa

> -Que je voudrais y être dé-Une expression d'angoisse marquait ses traits émaciés ; les yeux, d'un bleu sombre, mangesient cette figure de morte. -Qu'est-ce que tu as !.... Estu maiade 1.... Qu'allons-

pas à s'apercevoir qu'elle en con- dans un train en marche? -- Oh! ce n'est rien, je sens naissait la place, elle de son esque ca passe.... un commence ment de syncope.

lère.

veines.

Il prit son monchoir et les -Quand serons nous arrivées! essuya doucement. -Remets moi mes orcillers comme tout à l'heure, dit elle, je

Et il lui rest un lit, sur la banquette capitonnée. Frédéric Silvère lui donnait.

au départ, un petit sec de voyage garni, avec des provisions en partie très légères, pour elle, un fiscon d'an vin généreux qui servirait de cordial, des sels, et divers médicaments, au cas où elle en aurait besoin.

Lorsqu'elle fut de nouveau al longée, le jeune homme ouvrit cette value et lui tendit le flacon de sels, qu'elle prit pour le garder, sans le passer à présent sons ses Darines.

-Je suis très bien, fit-elle avec le sourire de sa bouche sans couleur, qui navrait le petit-fils de la mère Soucaud, mais je vais restér sinsi, ce sera plus sûr.... A peine suis-je assise, ma tête tourne.

quart d'heure. Son camerade d'enfance la contemplait, comme il l'avait fait

tant de fois. Et la haine encore venait gonfler son cour, surexciter sa co-

Il se répétait : -Qu'en a-t-il fait, le misérable ! qu'en a t il fait ? ...

L'idée qu'il pouvait la perdre, maintenant qu'il l'avait retronvée, et la perdre à jamais, lui cansait un désespoir foun Ah! oui, il la vengerait.

Vers une heure de l'après-midi, il la supplia de prendre de nouveau un peu de nourriture. Elle mangea, petit à petit, un blanc du poulet froid que contenait le sac remis par Me Silvère, absorba aussitôt après, en y

trempant un biscuit, un verre à bordeaux du vin zénéreux. Cola lui mit aux joues une nuance rose, dans les yeux un éciat qui transporta de joie Al-

béric. -Attendons, fit-elle, ne sois pas si content, nous allons voir... Elle out bien quelques nouvelles contractions, mais moins longues et mains douloureuses.

-Tu vois.... tu vois.... -Oh! je me remettrai là-bas; je me remettrai, Albéric. -Si j'en doutais, tu me verrais dans un bel état...

-Pourtant, contre l'impossible.... Il y a des instants, où je me sens brisés.... On croirait qu'en moi, il m'y a plus de res-Elle referma les yeux un bon

sort.... Si je mourais.... -Tais-toi -Laisse-le-moi supposer.

-Non!... -Albério...

-Ta ne vois donc pas que tu me mets au supples... que tu me déchires...

--Ami...

-M'aimes-tu f